

Le Mercredi 25 mai 2016

Un ticket, une danse

Mercredi 25 mai 2016

Lucas Vuilleumier

La chorégraphe Marie-Caroline Hominal présente «Taxi-Dancers» au Théâtre de Vidy.

Le plateau de la salle René Gonzalez du Théâtre de Vidy est plongé dans le noir, quelques écrans brillent faiblement, qui s'embraseront plus tard. On est dans un Taxi Dance Hall, un de ces endroits que seul le New York des années folles a pu connaître. Des hommes s'y payaient une danse avec une femme qui vendait ses bras et un peu de tendresse. Un petit ticket était le sésame pour ce moment de douceur, les danseuses recevant une commission par ticket gagné. La République de Weimar a vu passer le même phénomène, à la différence que les danseuses étaient des hommes travestis.

Ces ambiances, la danseuse et chorégraphe Marie-Caroline Hominal les synthétise dans son spectacle Taxi-Dancers, accompagnée par une autre danseuse, Teresa Vittucci, et par un homme à la maigreur et à la perruque très féminines Ivan Blagajcevic. Désireuse de monter des pièces où l'on danse la trame et l'intrigue, elle met ici en scène la montée du désir entre les danseuses et les clients, elle et ses deux «collègues» s'improvisant tour à tour tigresse acérée ou client timide. Frôlements, évitements, rivalités, et des tickets qui s'envolent, s'échappant de la poitrine de ces artistes dont la sensibilité nous parvient par de trop petites touches.

Ces (presque) trois femmes sont belles, voluptueuses chacune à leur manière, mais s'entraînent dans une danse qui ne veut jamais se donner, même si le public est plusieurs fois pris à parti. Les tableaux s'enchaînent, sans cohésion véritable, et la déconstruction trop expérimentale de ces gestes qui aguichent met presque tout le charme du spectacle par terre.

Le désir, ainsi découpé, ausculté par une danse conceptuelle trop avare d'éclats, semble affadi, voire absent. La lumière est belle, et le jeu de miroirs plutôt réussi. Mais on n'est pas comme les clients des *taxi-dancers*, dans les années 1920, qui tremblaient à l'idée que la danse s'arrête, et qu'il faille à nouveau acquérir un ticket pour une ébauche d'intimité. On aurait même plutôt tendance à espérer que ce slow langoureux s'arrête... Et ces quelques scènes vulgaires, comme ce coït dansé, symbole du désir qui cette fois dérape, nous dissuadent définitivement de chalouper plus avant.

Jusqu'au 29 mai, Théâtre de Vidy, www.vidy.ch